

rade; mais ce qu'il m'est permis de dire, cependant, c'est que, comme ingénieur il fut un de ceux dont nos écoles sont fières, et que, comme Camarade il fut sympathique à tous ceux qui eurent avec lui des relations d'affaires, et très dévoué pour tous ceux qui eurent recours à son obligation et à sa bonté.

Cher camarade Couffinhal, dormez en paix votre dernier sommeil. Les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, nombreux autour de votre dernière demeure, vous adressent leur suprême adieu!

LA COMMISSION RÉGIONALE.

TURQUOIS (JUSTIN)

Châlons 1868.

Le 7 mars 1911 ont eu lieu, à Vizille (Isère), les obsèques de notre bien regretté camarade Justin Turquois, directeur des usines à carbure des Clavaux, maire de Livet-et-Gavet (Isère).

La nouvelle de sa mort, précédée d'une courte maladie, a surpris bien douloureusement les nombreux amis que le défunt comptait dans la région.

Une assistance considérable, dans laquelle figuraient plusieurs Sociétés, fit à notre Camarade d'imposantes funérailles, dignes de l'estime et des sympathies qu'il avait su inspirer.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés.

M. LACROIX, administrateur de la Compagnie universelle d'acétylène, rendit hommage aux grandes qualités de M. Turquois dont il loua, dans un langage élevé, la vie toute de loyauté et de travail. Il retraça les services éminents rendus à la science de l'électrochimie par le directeur des usines des Clavaux, et dit aussi combien ce technicien et cet organisateur émérite était estimé et aimé de son personnel.

La municipalité de Livet-et-Gavet, par la voix de son premier adjoint, se fit l'interprète des sentiments unanimes des habitants de la commune qui perdirent en M. Turquois un administrateur compétent et dévoué à la cause publique.

Le Directeur des écoles de Livet fit valoir l'intérêt qu'avait toujours pris le défunt à la cause de l'instruction primaire.

Notre camarade M. Mauchamp, ingénieur aux Usines des Clavaux, prit la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. E. MAUCHAMP (Aix 1894),

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec des sentiments douloureusement émus que je viens, au nom du personnel de l'usine des Clavaux, apporter un dernier hommage à notre regretté directeur, M. Turquois.

Sa mort nous plonge dans la consternation et nous laisse à tous de profonds regrets.

Rien, en effet, ne pouvait faire supposer un dénouement aussi prompt et aussi fatal, puisqu'il y a quelques jours encore, il était au milieu de nous, nous guidant par ses sages conseils.

Par ses principes d'impartialité et de justice, sa sollicitude bienveillante, l'aménité et la franchise de ses rapports, M. Turquois avait su conquérir l'affection et la confiance de tous.

Puissent les témoignages d'affection, de regrets que nous apportons tous ici, adoucir la douleur de sa famille éplorée.

Cher Monsieur Turquois, au nom de tout le personnel, adieu !

Notre Camarade M. Lacore, prononça les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. A. LACORE (Aix 1883),

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE GRENOBLE.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

La douloureuse nouvelle de la mort de M. Turquois nous a tous plongés dans la stupeur et dans une immense tristesse.

Aussi, j'accomplis, en ce moment, un bien pénible devoir en venant, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et en particulier au nom du Groupe régional de Grenoble, apporter comme suprême hommage, sur ce cercueil, la somme des amitiés, des souvenirs et des sincères regrets de tous les Anciens Élèves qui ont connu, et par cela même estimé notre cher défunt.

Justin Turquois, sorti en 1868 de l'école d'Arts et Métiers de Châlons, devint un spécialiste éminent dans cette branche si intéressante et si

féconde de l'électrochimie. Depuis de longues années, ses travaux sur le carbure de calcium l'ont placé parmi les sommités industrielles, et nul n'ignore les efforts continus et persévérants qu'il soutint pour arriver aux résultats brillants qui furent le couronnement de sa laborieuse carrière.

Connu et apprécié comme il devait l'être dans sa commune, ses concitoyens lui firent l'honneur de le placer à leur tête en le nommant maire de Livet-et-Gavet.

C'est là, aux Clavaux, en pleine possession de ses moyens d'action, que la mort aveugle a fermé brusquement le livre de sa vie.

Ce livre nous pourrions le lire avec intérêt.

C'est l'histoire bien belle de l'homme qui s'élève, par son intelligence et son travail, à une haute position sociale, qui donne un grand exemple de ce qu'un labeur opiniâtre permet d'obtenir dans l'âpre lutte pour la vie.

C'est aussi l'exemple de l'homme honnête, bon et loyal, de l'homme qui, disparu, imposera à notre mémoire son souvenir impérissable.

C'est enfin l'exemple du bon et dévoué Camarade, toujours accueillant et d'excellent conseil.

Que la famille si cruellement éprouvée de M. Turquois veuille bien agréer l'expression de nos sympathiques et respectueuses condoléances et que la part bien vive que nous prenons tous au coup fatal qui la frappe puisse être un léger adoucissement à sa profonde douleur.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de vos amis du Groupe de Grenoble, je vous dis, mon cher Camarade, un dernier adieu.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

ERRATUM

L'auteur de la notice nécrologique consacrée à la mémoire de notre regretté Camarade MOREAU, Frédéric (Châl. 1865) et publiée dans le *Bulletin administratif* de mars 1914, est M. L. BÉNINGER (Châl. 1865).